

Le parler valaisan mis en scènes

PATRIMOINE Pantey, roubatée, tchep. Le langage valaisan est riche de son passé. Un illustrateur vaudois lui rend hommage dans un ouvrage rapicolant.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

«C'est mieux qu'un Goncourt!» Editeur des «Vaudoiseries - Des mots en scènes», Eric Caboussat n'en revient toujours pas. L'ouvrage sur le parler vaudois paru fin 2019 chez Cabédita a été épuisé à plus de 24 000 exemplaires à ce jour et les commandes affluent encore. «Souvent un lecteur en achète plusieurs pour en faire cadeau à son entourage.» Un même succès est promis à son pendant valaisan sorti fin février dont 9500 unités ont déjà trouvé preneur et ce sans grosse campagne publicitaire. La recette est la même: des say-



«Ancrer le langage dans un paysage, ça le rend plus vivant et accessible.»

YVES SCHAEFER
DESSINATEUR ET AUTEUR
DES «VALAISANNERIES»



Le dessinateur se plaît à incarner ses expressions dans un paysage comme ici au gîte de Lodze, Conthey/Derborence. YVES SCHAEFER

nètes illustrées qui incarnent des expressions dans un territoire facilement identifiable. Château de Saint-Maurice, hospice du Grand-Saint-Bernard, amphithéâtre de Martigny, village d'Isérables, mayens de Conthey, stade de Tourbillon, barrages du Sanetsch et de la Grande Dixence, course Sierre-Zinal, glacier d'Aletsch ou encore station de Zermatt, autant de sites emblématiques où fleurissent des mots et des tournures de phrases typiques.

«Le Valais a cette particularité que chaque vallée a conservé son patois en raison d'échanges jadis limités», explique l'auteur Yves Schaefer qui s'est plongé avec délectation dans le sabir d'un canton dont est originaire l'une de ses grands-mères contheysanne.

Le langage de grand-papa
L'illustrateur indépendant qui collabore au «Journal de Morges» depuis 2017 a patiemment sélectionné des expres-

sions valaisannes qui titillaient sa curiosité et qui ne faisaient pas doublon avec celles du tome vaudois. Tapa-goille, tréna-choque, pedzon, trabetser, encatoiller, cataler, tiaffe, cramine, capion, voilà quelques exemples fleuris que les moins de 20 ans n'ont sans doute pas souvent entendus. Quoique. L'attrait pour le terroir est prégnant depuis que la mondialisation a brouillé les repères identitaires. «On a trouvé un créneau pour intéresser les

gens à leur héritage sans prise de tête», salue l'éditeur reconnaissant envers l'idée astucieuse d'Yves Schaefer d'associer mots et images.

Incarner par le dessin

«Je voulais m'éloigner des glossaires académiques souvent un peu durs d'abord car destinés à des spécialistes. Les illustrations permettent d'ancrer le langage dans un paysage, c'est plus vivant», complète le Vaudois qui s'est entouré notam-

ment de la dialectologue d'Evolène Gisèle Pannatier – auteure de la préface – pour contextualiser le tout.

«Ce sont souvent des mots entendus dans la bouche de nos grands-parents qui ressurgissent au cours d'une conversation, comme une madeleine de Proust.» Des perles de langage constitutives d'un patrimoine que le temps rend forcément plus lointain. Mais que l'auteur avait envie de partager avec les plus jeunes,

comme un falot à se passer de génération en génération. «Je sais que certaines communes offrent le livre en guise de bienvenue aux nouveaux habitants», sourit Yves Schaefer devenu, par le génie de son crayon, un passeur. «On répète parfois des mots sans en connaître la signification. Je trouvais important d'en expliquer les origines.»

Déclinaisons romandes

A l'instar de la vaudoise, la version valaisanne pourrait devenir bien vite un best-seller. L'éditeur a déjà flairé le bon filon avec une déclinaison «dzodzette», autrement dit fribourgeoise, en gestation. «C'est un investissement personnel assez important. J'espère pouvoir présenter l'ouvrage dans un an», avance prudemment Yves Schaefer. Avant de proposer des genevoiseries et des expressions typiques des autres cantons romands. Le dessinateur de Berolle (VD) n'a pas fini de zapater. Trop bonnard!



«Valaisanneries - Des mots en scènes»
par Yves Schaefer, Cabédita éditions,
120 pages, 29 francs.
Commandez le livre sur
<http://valaisanneries.lenouvelliste.ch>
ou par mail à
marketing@lenouvelliste.ch
Une exposition avec des planches
du livre devrait se tenir cet été
au Refuge du Lac à Derborence.

Nouvelles têtes d'affiche pour le Palp

MUSIQUE Le festival a lancé sa course aux billets hier. Il va falloir rapidement jouer de la souris car la demande est forte. D'autant que les derniers artistes annoncés donnent très envie...

Le Palp Festival poursuit dans la mise en place de son édition 2021, à contre-courant des annulations qui se succèdent sur le plan festivalier. Si la deuxième partie de l'été laisse encore quelques espoirs aux manifestations de grande envergure, la conférence de presse de ce mercredi 21 avril aura éteint ceux de voir les rassemblements de plus de 1000 personnes jusqu'au mois de juillet.

Mais qu'importe, le Palp s'adapte et a ouvert tout de même sa billetterie jeudi dès 10 heures, qui plus est en annonçant une nouvelle série d'artistes très attractifs. Comme le songwriter suédois José Gonzalez, qui enchantera

la Mountain Session des Bacs de Bosson le 5 septembre prochain. L'auteur du hit planétaire «Heartbeats» en solo avec sa guitare dans ce cadre à couper le souffle... Il faudra être rapide pour attraper l'un des billets mis en vente. Comme pour l'Electroclette, où le producteur anglais Daniel Avery se produira le 21 août.

Pour la Rocklette, dont le programme est complété par les Ukrainiens de Stoned Jesus, l'affaire est déjà entendue puisque tous les 600 pass ont été écoulés. «Si l'autorisation de passer la jauge à 1000 personnes sera donnée, nous rajouterons 400 billets uniques par jour», rassure le directeur Sébastien Olesen.



José Gonzalez, l'une des nouvelles têtes d'affiche annoncées par le Palp Festival. MALIN JOHANSSON

Un début de festival un peu contraint

Pour ses premiers événements, le Bis de Bruson du 15 mai ou la Spaziergàng du 21 mai entre Erschmatt et Loèche, les déambulations et les concerts auront bien lieu pour des groupes de 100 personnes masquées et assises pour les concerts, «mais sans boissons et

plats du terroir», se désole le directeur. «Mais bon, on fait avec...» Par contre, quelques incertitudes règnent encore quant au concert événement de Pomme pour la Combe d'Enfer de Fully, le 23 mai. «Ce sera trois jours avant les éventuels assouplissements qui seront annoncés par le Conseil fédéral. Si la situation reste telle qu'elle est, on proposera à l'artiste de faire deux sets pour 100 personnes à chaque fois, mais sur cette zone de 3000 mètres carrés, plus de monde, ça serait pas du luxe...» Dans le doute, les billets pour ce concert ne seront pas encore mis en vente ce jeudi. «On a tellement de demandes! Comme pour les Rocklette... En cas d'accroissement de jauge, on n'aura pas de problème pour être sold out.»

Palp Festival, billets en vente depuis le jeudi 22 avril. Plus de renseignements sur le site www.palpfestival.ch.

Un bilan réjouissant après un an d'existence

«DANS L'JARDIN»

Trois cent soixante-cinq jours que «Dans l'Jardin» distille ses câlins en musique comme aime à les nommer son inventeur Pascal Viglino. Mise en ligne le 1er mai 2020, la plateforme a proliféré jusqu'à comptabiliser plus de 1400 rendez-vous musicaux en un an d'existence en Suisse romande. Bien implantée, elle lorgne désormais vers la Suisse alémanique. Développé «à l'arrache» pendant la première vague pour permettre aux musiciens professionnels de gagner un peu d'argent malgré la fermeture des salles de concert, le projet a dépassé les espérances de son concepteur avec près de 100 000 francs redistribués à ce jour aux artistes.

Un nouveau marché

«Jamais je n'aurais imaginé être encore là un an plus

tard. On se rend compte que la plateforme est utile à la société. Je sais que «Dans l'Jardin» perdurera après le Covid. Reste à savoir sous quelle structure», commente celui qui est aussi directeur de la compagnie de théâtre musical Klangbox. Car le percussionniste professionnel a évidemment hâte de retrouver la scène et de renouer avec un public moins confidentiel.

Mais il est convaincu que «Dans l'Jardin» a fait advenir un nouveau marché qui n'attend qu'à s'épanouir. «On doit professionnaliser la plateforme», explique-t-il. En attendant, la fête des mamans pointant le bout de son nez, l'occasion est belle d'offrir un bouquet en musique. Derrière l'écran, nombreux sont les musiciens motivés à matérialiser ces étreintes virtuelles.

SAW